

Les paroissiens de Ste. Anne de Beaupré ont suspendu leurs travaux. C'est *fête d'obligation* pour eux aujourd'hui ; et c'est la seule fête patronale qui ait conservé ce privilège. Ils ont assisté de bonne heure à une messe chantée à leur intention. Mais leur dévotion n'est point satisfaite. Un grand nombre veulent assister à la messe des pèlerins.

Vers 8 heures, trois bateaux-à-vapeur laissent au quai leur contingent de pèlerins, qui se dirigent pieusement vers le sanctuaire de la Sainte. Dans cette longue procession qui s'avance, à travers la pluie et la boue, sont représentées toutes les infirmités de l'âme et du corps. La foule qui se groupait autour de la piscine de Bethesda pour attendre le passage de l'ange n'en comptait pas une plus grande variété. Il y a là des boiteux, des paralytiques, des sourds, des muets, des aveugles, il y a de tous les affligés que le sauveur guérit d'une parole de vie ou d'un attouchement du bord de sa tunique. Et ils franchissent le seuil de la grande porte, et ils s'agenouillent pieusement, leurs regards se fixent avec amour et étonnement sur l'image de la Bonne Mère qui surmonte l'autel, et sur les innombrables béquilles dont la reconnaissance a fait un vénérable trophée. Leur cœur est trop plein d'émotion pour que leur voix puisse répéter les accents d'une prière. Aussi se contentent-ils d'invoquer en silence le secours de celle qu'on n'implore pas en vain.

À 10 heures la grand'messe sonne. Fidèle serviteur de Ste. Anne et propagateur aussi ardent qu'éclairé de sa dévotion, Mgr. l'Arche-